



Société

Il n'y a pas d'âge pour s'aider

Tisser un lien entre les jeunes et les anciens, c'est l'objectif commun de ces projets qui fleurissent aux quatre coins de France. Un grand coup de frais!

PAR ANNE LAMY

DE L'EHPAD À LA CRÈCHE Des enfants de cœur

A Tourcoing, des petites mains potelées s'agitent derrière les baies vitrées des Orchidées, une maison de retraite qui accueille les petits de la crèche voisine Rigolo comme la vie! Une rencontre organisée une fois par semaine, dans un sens, puis dans l'autre – les personnes âgées vont à la crèche –, pour partager un déjeuner ou des activités (cuisine, jeux, coloriages, contes...). Que les anciens transmettent aux plus jeunes, quoi de plus naturel? Ce croisement de début et de fin de vie est pourtant inhabituel. On craint toujours un peu que les premiers dérangent les seconds, ou le contraire. Mais Clément, qui travaille à la maison de retraite, en témoigne: «J'ai vu des vieilles dames sortir de leur silence grâce à la présence des petits. Qu'ils chantent ou qu'ils pleurent, ils sont la vie, c'est mieux qu'un médicament.» Du côté des enfants, une règle

demeure: seuls les volontaires, à partir de 2 ans, vont aux Orchidées. Camille Leman, directrice-adjointe de la crèche, ajoute: «Les petits comprennent très bien que l'on peut être différents, avec une canne ou en fauteuil roulant par exemple, et s'apporter mutuellement des choses.» La mère d'Anna, 2 ans, observe: «Ma fille est très attachée à ces moments-là. Je suis sûre que ça lui ouvre les yeux pour plus tard, quelle sera plus attentive aux personnes âgées.» André, 93 ans, a trouvé «des petits enfants de cœur», comme il dit. «Lorsque nous allons à la crèche, à chaque fois je suis ému de les voir nous attendre derrière la porte. Il y a quelque chose de délicat qui passe entre eux et nous par le regard. Ça ne s'explique pas. Pas plus que ce mystère: quand je suis avec eux, je n'ai plus d'arthrose!»

Vieux, et alors?

Si Paule Giron, 88 ans, choisit dans son livre* de dire «vieux», c'est «par goût d'appeler un chat un chat et non par manque de respect pour une classe d'âge», écrit-elle, proposant sur la vieillesse une enquête au scalpel d'une plume résolument optimiste. Surtout rien de caricatural à travers ses portraits qui font du bien dans une société où «l'impératif est d'être toujours jeune, actif, dynamique et performant», dénonce de son côté Marie de Hennezel**, psychologue et spécialiste du grand âge. D'autres voix s'élèvent, comme celle de Pascal Champvert, président de l'AD-PA (Association des directeurs au service des personnes âgées), qui plaide pour «une société dans laquelle chacun sente qu'il contribue à la communauté des vivants». Pour tous, il s'agit de changer de regard. Et ça commence au berceau! L. D.

*Vieux et debout!, In Press. **Croire aux forces de l'esprit, Pocket.



À L'ATELIER

L'intelligence de la main

Chaque mercredi après-midi pendant deux heures à Guérande, en Loire-Atlantique, Gaspard, 10 ans, s'initie à des métiers manuels au sein de l'association L'Outil en main. Il travaille dans un vrai atelier avec des artisans ou des ouvriers retraités, à raison de trois séances par spécialité: «J'ai déjà fait menuiserie, électricité, maçonnerie, forge, pierre, couture. J'aime tout ce qui est manuel! A chaque fois, je repars avec l'objet que j'ai fabriqué: un nichoir, un couteau, une trousse... Je les ai montrés à l'école, tout le monde a trouvé ça super!» Pierre Pageaud, 77 ans, ex-menuisier-charpentier, anime l'atelier bois depuis douze ans. «On se retrouve entre anciens avec ces jeunes à qui on transmet notre savoir-faire. Et il n'y a pas que des enfants d'artisans! Tous découvrent l'intelligence de la main, très peu développée au collège. J'en suis sûr, on a créé des vocations...»

RIGOLO COMME LA VIE

À LA CANTINE Des tables joyeuses

A l'école de Bioule, dans le Tarn-et-Garonne, certains arrivent à la cantine en courant, et d'autres... en déambulateur! Denise, 92 ans, vient ainsi en voisine. Depuis sept ans, comme d'autres seniors du village, elle déjeune avec les enfants de l'école primaire: «C'est mieux que de manger toute seule chez soi! On se retrouve entre anciens. Ce que racontent les petits me rappelle les bêtises qu'on faisait, mais ils sont plus dégourdis que nous!» Le repas débute. Enzo, 9 ans, sert une tournée d'eau à tout le monde, pendant que Pierre, 94 printemps, raconte «sa» cantine: «On venait avec notre gamelle qu'on réchauffait sur le poêle.» «Et les punitions, cela existait?» demande Gabin, 10 ans. «J'ai rempli un plein cahier de lignes un jour où j'avais mis de la neige sur le feu!» lui répond Pierre. «Nous, quand on est puni, rétorque Gabin,

«Devoir se préparer, sortir chaque jour, cela nous stimule»

on conjugue un verbe ou on recopie une définition du dictionnaire.» «C'est mieux», concède l'ancien. A la table d'à côté, Denise, René et Jacqueline, tous nonagénaires, discutent avec Paul et Salma, 9 ans, médusés d'apprendre que les trois compères sont copains... depuis l'école primaire! Puis ils comparent les jeux de récréation: les rondes, les jeux à la corde, la marelle, le chat perché. La table est joyeuse. Pas trop bruyante, la cantine? «Plus il y a du bruit, plus j'aime!» réplique Denise. Jacqueline ajoute: «Parfois, on se croise au supermarché. Les enfants me saluent, alors que je ne connais pas leurs parents. C'est inespéré, ces repas. Devoir se préparer, sortir chaque jour, cela nous stimule.» Déjà, les enfants s'en vont... Mais avant, certains se dirigent vers la table des anciens pour «faire le bisou», comme on dit à Bioule.

Et aussi...

Au potager

Les élèves de CP et de CE1 de l'école élémentaire Sainte-Claire, à Cassis, près de Marseille, jardinent avec les seniors de la maison de retraite. Rendez-vous tous les quinze jours.

Sur les planches

A Issoudun, des élèves de 3^e et des résidentes de la Maison issoldunoise des seniors ont monté un spectacle sur le thème du souvenir.

Autour d'un jeu vidéo

A Lunéville, en Meurthe-et-Moselle, un tournoi intergénérationnel par équipe (un senior et un jeune) réunit des 11-16 ans de l'Erea (Etablissement régional d'enseignement adapté) et des seniors pour une partie de tennis sur Wii.

AU LYCÉE

Des jeunes «enseignants»

A Avrillé, dans le Maine-et-Loire, des élèves de 1^{re} du lycée professionnel Paul-Emile-Victor apprennent à des seniors, depuis sept ans, comment ouvrir un compte Facebook, envoyer un mail, télécharger une photo... L'initiation s'organise en général sur quatre demi-journées. Harmony, 17 ans, raconte: «On est toujours deux ados pour un senior, et c'est lui qui tient la souris. L'un de nous explique, l'autre prend des notes qu'il remet à la personne à la fin du cours. Je ne me suis pas jugée au top, mais nos "apprentis" m'ont trouvée très aimable. Et les profs nous ont félicités parce qu'on a tous joué le jeu!» Bilan de l'expérience: «Certains aînés avaient de nous une image un peu négative. Ils ont découvert qu'on peut être jeune et sérieux. Moi, j'ai été étonnée qu'ils soient aussi prévenants.» Pour sa part, Annie, 67 ans, n'en était pas à sa première formation: «J'ai "redoublé", sourit-elle. On ne peut pas tout retenir en une fois! Ce stage m'a enrichie et ces jeunes sont gentils, réactifs. Je reviendrai.»

EN COLOC À LA MAISON DE RETRAITE

Un échange temps/logement

Quand Nour, 25 ans, rentre de l'université, elle fait un saut au salon pour prendre le goûter avec ses corésidents... qui ont trois fois son âge. Nour est étudiante en master d'anglais à Besançon et loge dans la résidence L'Art du Temps. Elle bénéficie de 45 m² gratuits en échange de 39 heures mensuelles consacrées aux résidents (jeux de société, sorties, repas...). «Pour moi, c'est naturel. Là d'où je viens, en Algérie, jeunes et vieux ne sont jamais séparés», remarque l'étudiante, qui recueille les confidences, les joies et les peines de ses colocataires d'expérience. «A travers elle, on comprend mieux ce que vivent les jeunes d'aujourd'hui», commente un monsieur de 94 ans.